



MAURICE G. DANTEC
Babylon Babies

Gallimard
LA NOIRE

revue "Parallèles"

n° 10

avril/juin 1999

Maurice G.
DANTEC
Babylon Babies

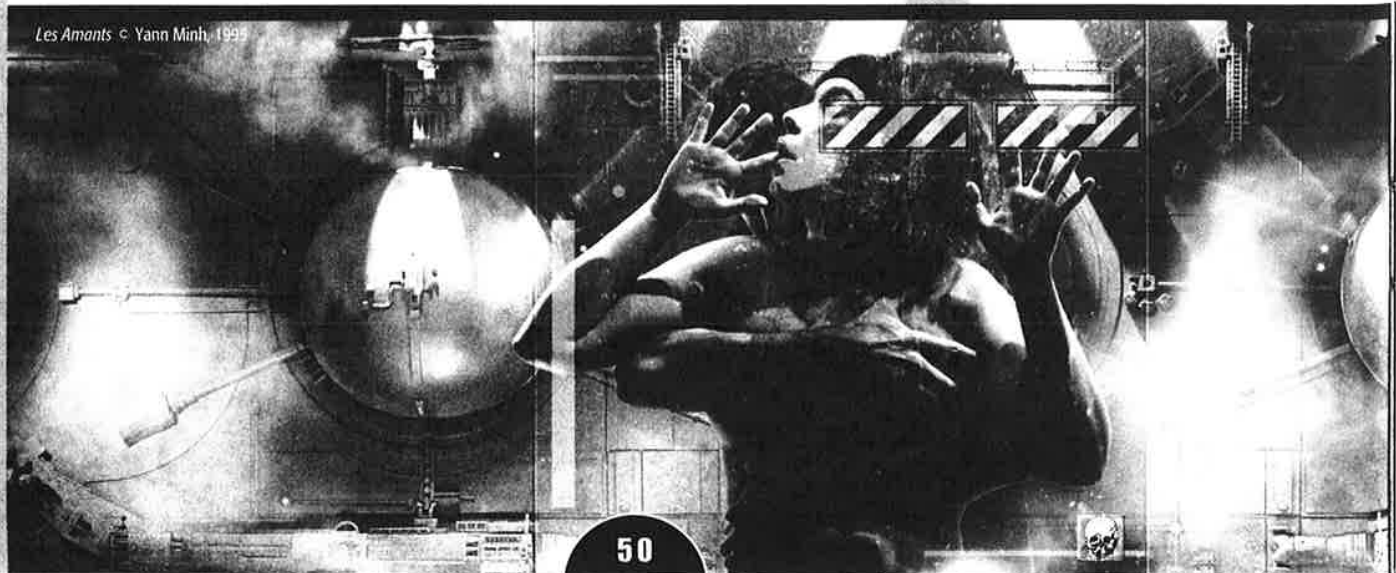
Une femme schizophrène porteuse d'un mystérieux colis, un soldat garde du corps, un médecin spécialiste du clonage enfermé dans son bunker... Entre mafias et secte, Maurice Dantec campe dans son troisième opus, *Babylon babies*, une nouvelle géopolitique où la Chine est dévorée par la guerre civile, et les états nations de plus en plus invisibles. Rencontre au cœur de Paris avec cet auteur atypique, futuriste, en exil à Montréal. Spécialiste d'une alchimie romanesque mêlant sciences, philosophie, métaphysique sur fond de chaos mondial.

Parallèles : Votre nouveau roman, *Babylon babies*, est-il un nouveau coup de gueule ?

Dantec : Je ne pousse pas de coup de gueule. Je ne suis pas un écrivain engagé. Il suffit que l'on parle de la Yougoslavie pour que l'on soit un écrivain engagé... C'est pour dire à quel point d'anémie est rendue la littérature française... En fait, *Babylon babies* est le résultat d'un constat : *La Sirène rouge* et *Les Racines du mal* ne me semblaient pas aboutis. À travers la rencontre de Hugo Cornélius Toorop (*La Sirène rouge*) et du docteur Darquandier (*Les Racines du mal*), *Babylon babies* peaufine les deux premiers romans. De toute façon, je n'ai qu'une seule thématique que je répéterai vraisemblablement comme un vieux gâteux jusqu'à plus soif : tenter de rendre plus visibles et plus lisibles les fractures, les mutations à l'œuvre dans notre société, dans l'être humain.

P. : Vous décrivez ces *Babylon babies* comme "les étapes après l'homme", qu'entendez-vous par là ?

D. : Elles sont la poursuite du processus évolutionniste, le résultat d'une alliance de la schizophrénie et de son remède, les neurovirus. L'ouvrage rassemble la synthèse des éléments produisant cette genèse, les contingences historiques, accidentelles, manipulatrices, conspiratrices, tout le chaos des humains... Si on pose l'homme comme un dispositif spécial de la nature ayant, entre autres, comme rôle de se retourner contre elle mais aussi de la détruire, de la transformer, la poursuite du programme évolutionniste dans la branche humaine me semble ne pouvoir venir que de la confluence de l'action humaine et du processus évolutionniste. C'est l'homme — en tant que vecteur de ce processus naturel — qui va entreprendre sa propre mutation sur lui-même. Je me disais que cela réussirait par accident, comme cela arrive souvent dans les



découvertes scientifiques. La science n'avance pas comme un train : elle est faite de ruptures, de fractures à l'intérieur des champs de connaissance puis de nouveaux assemblages cataclysmiques interviennent. J'ai essayé de romancer tout cela.

P. : Tout ce qui touche les connexions entre schizophrénie et intelligence artificielle, est-ce une réalité scientifique ?

D. : C'est ébauché dans ce livre. Les pistes ont déjà été explorées, ce sont les interdictions sociales et culturelles qui ont stoppé le mouvement. Un peu comme si la morale publique avait décidé d'interdire la conquête spatiale, parce que c'était mal. Le but de ce roman est aussi de montrer comment les sociétés vont tout faire pour stopper ce type de création et qu'inévitablement elle se fera, par une voie non prévue. Au 20^{ème} siècle, les interdits sociaux, les tabous moraux provoquent des réactions nihilistes, des contre-réactions génératrices de phénomènes absurdes et délirants du type sectaire, que ce soit dans le domaine politique ou religieux. Tout le roman est fondé sur des interdits biologiques, tels que le clonage humain ou la manipulation en profondeur sur le cerveau, sur les gènes ou encore, si l'on se réfère au dernier en date, les droits du génome humain..., comme s'il avait des droits. C'est délirant.

P. : Il existe bien des scientifiques qui passent outre ces restrictions...

D. : Ils sont bien obligés. Un personnage comme le docteur Walsch/Hattaway, le médecin canadien, radié de l'ordre, est précipité par le système dans la clandestinité et par conséquent se trouve en cheville avec des officines plus ou moins pourries. C'est normal puisqu'on lui interdit de mener ses recherches dans les universités. C'est comme le scientifique qui a annoncé qu'il commençait les clonages animaux — ce que je ne savais pas, encore une fois le futur me rattrape — si dans quelques années, il doit tout arrêter sous la pression publique de ligues diverses, de politiciens, il y a de fortes chances que dix ans plus tard, on le retrouve soit suicidé, soit travaillant pour des gens pas clairs... Voyez les Israéliens qui commencent à s'intéresser au clonage humain... Il suffit d'interdire une chose aussi naturelle que cela pour qu'une bande de tarés s'en empare illico.

P. : Vous envisagez la schizophrénie selon les grilles établies par Gilles Deleuze et Félix Guattari...

D. : Ils ont pointé du doigt le fait que le processus de l'ontogenèse du schizophrène reproduit celui de la philogenèse du capitalisme. Ils se sont rendu compte que cette psychose impliquait un franchissement d'étapes quantiques, des sauts obligés. Ils les ont cernés sous l'appellation de machines désirantes,



paranoïaques, célibataires, miraculantes, etc.

Ils ont ensuite établi un rapport entre le fait, étrange, que

le capitalisme apparaisse à la fin de la période historique du quatorzième — soit à la fin de la Renaissance — c'est-à-dire au même moment qu'émerge la schizophrénie. Cela pourrait être un hasard, mais en travaillant avec des schizophrènes et à l'aide de la connaissance de Nietzsche, ils sont arrivés à une première grille d'interprétation établissant que la schizophrénie reproduit en un seul individu une géographie du capital.

P. : Mais comment peuvent-ils affirmer que la schizophrénie n'existait pas avant ?

D. : Les questions restent ouvertes... Est-ce que les saints, les prophètes du verbe, ou encore Jésus étaient des schizophrènes ? Il y a toujours des spécificités. Le schizophrène est le saint de l'âge industriel, il est différent de celui du Moyen-Âge primitif, parce que l'homme et ses constructions sont intimement liés. Le schizophrène est aussi un produit mutant de l'humain. Il arrive à un moment précis de grandes mutations sociales, culturelles, globales qu'incarne le capitalisme occidental. Je ne crois pas que l'on puisse dire qu'il y ait eu des schizophrènes à Delphes en l'an 800. Ce n'était pas le même type de machine puisque les choses arrivent avec leur lot d'erreurs et de contingences créées par l'homme. Les schizophrènes ne sont pas des extraterrestres, ils sont nés de l'histoire humaine. Il n'y a aucune différence entre être vivant et environnement, comme l'explique encore Gilles Deleuze, en remettant en question ces catégories.

« Le schizophrène est le saint de l'âge industriel... »

P. : Vous vous référez très souvent à Nietzsche..., une figure dont les nazis s'étaient emparés...

D. : Ils n'ont rien compris. C'était une bande de crétins avinés qui passaient leur temps dans les brasseries, et avec qui se mélangeaient quelques psychopathes. S'il n'y avait pas eu le traité de Versailles, sans doute Hitler aurait fait une petite secte d'idiots et serait resté dans les oubliettes de l'histoire. La question est de savoir pourquoi ils auraient appliqué l'eugénisme... pour augmenter la biodiversité, et donc les chances de survie de l'espèce humaine ? Ou pour satisfaire les besoins sociaux ? Ou pour produire une espèce humaine mieux adaptée à des biotopes comme ceux de l'espace intersidéral ? Les nazis avaient un programme absurde et l'hystérique mégalomane qu'était Hitler a totalement dénaturé le concept du surhomme. C'est pourtant l'antinazisme par nature. Le jour où les intellectuels du 20^{ème} siècle auront compris les philosophes, on sera tiré du problème.

P. : Pensez-vous que c'est un pur produit de ce siècle mourant ?

D. : Il a produit le nazisme, mais aussi le communisme et d'autres types d'idéologies mortifères. Ce qui est curieux, et on ne se demande pas pourquoi. Pourtant, la réponse est très claire. On a frustré les capacités opératoires de l'homme au moment même où il accédait à de nouvelles puissances comme c'était le cas à l'aube de ce siècle. Le mélange explosif du modèle catholique de la culpabilité, de l'éducation prussienne puis la défaite de 14-18 pour les Allemands... c'était de la chimie. La catalyse donnait inévitablement un Hitler. Même chose dans la Russie tsariste en plein

3/4

Media0H9cm
© Yann Minh,
1995



Cybersphere
© Yann Minh,
1995



effondrement, un Lénine a compris qu'il pouvait prendre le pouvoir avec quelques sections d'assaut. Ce sont des régressions. Au moment où l'homme commence à franchir de nouvelles limites physiques avec Einstein, la physique quantique, avec Pasteur, avec Darwin... Toutes les croyances sur lesquelles les Eglises mais aussi les états nations s'appuyaient depuis des siècles se sont effondrées... Les modèles religieux étant remis en question, des nouvelles limites métaphysiques n'ont pas été posées, afin que l'homme puisse refaire du religieux, de la communauté, tout s'est effondré...

P. : Les États nations vont-ils aussi subir cette chute selon vous ?

D. : On verra dans quinze ans mais la mort des états nations me semble inéluctable. Ils se reproduiront sous d'autres formes. Par exemple, l'empire américain qui n'est déjà plus un état nation, mais plutôt une forme positive de démocratie appliquée avec un pragmatisme consumériste absolu, né du nihilisme chrétien protestant, se retourne contre lui-même puisque les innovations scientifiques et technologiques depuis trente ans se succèdent en cascade. Du coup, les limites métaphysiques reculent et ils affrontent de nouveaux problèmes qui dépassent le clivage droite/gauche. Les Américains s'occupent déjà de la colonisation sur Mars, du séquenceur du génome humain, des manipulations transgéniques, des UFO (manifestations d'ovnis)... Nous, on ne fait plus partie de l'histoire. Bizarrement, la mort de l'histoire existe, elle est localisée en Europe Occidentale, surtout en France... En plein milieu des Balkans on va se retrouver avec une combinaison Cuba-Corée du Nord-Afrique du Sud. L'action de l'Europe en ce moment au Kosovo est une succession tragi-comique d'inaptitude, d'incompétence, de cynisme... On ne fait pas la guerre pour faire de l'humanitaire, mais pour abattre l'ennemi, c'est tout le propos du personnage principal Toorop.

P. : Devant cette déliquescence des états, des idéologies, des religions... se dirige-t-on vers un règne des sectes, comme celle que vous imaginez, sorte de syncrétisme entre l'Ordre du Temple Solaire, les Israéliens, la scientologie ? Pourquoi cette fascination envers ces mouvements ?

D. : Elles sont, qu'on le veuille ou non, les fondements du futur. On peut pleurer dix mille ans là-dessus, le fait est là. Dans une société où la religion n'est plus, les gens s'en inventent. Si on refuse de répondre aux nouvelles questions posées par les découvertes scientifiques (que faire du clonage humain, des manipulations scientifiques, de l'union de l'homme et de la machine, du cerveau...) et qu'on les range dans une espèce de limbes, où cela pourrait tout seul, tous les délires sont permis. Il n'y a plus d'explications scientifiques et cela va être capturé par le domaine du pur religieux. Or, les "grandes" églises ne peuvent affronter ces limites métaphysiques, et, du coup, des charlatans new-age s'en emparent. Cela conduit des gens, qui au départ se posaient de vraies questions, vers le suicide comme dans l'Ordre du Temple Solaire.

P. : Un auteur de livres de science-fiction dans Babylon babies, Dantzig, prend aussi sa place dans votre univers... Est-il une sorte de Ron Hubbard ?

D. : J'ai essayé qu'il soit la projection la plus fidèle de moi-même. Hubbard a créé sa propre religion, Dantzig est lui un écrivain dont les fictions les plus délirantes rejoignent la réalité. J'espérerais presque que ce soit le cas, avant qu'on ne m'enferme dans un asile de fous...

Interview réalisée
par Emmanuelle Mahoudeau

Photos Dantzig
© Samantha Weddings/Parallèles

6/6

